

Jamais je ne me suis senti si près des origines du christianisme. Je suis le frère des Orantes des catacombes, des martyrs de demain, martyr peut-être moi-même car je veux que mon sacrifice, s'il m'est demandé, soit un témoignage de foi et d'amour.

"Credo", dit le prêtre. Dans la nuit que constellent trois flammes de bougie, l'assistance entonne la récitation du symbole. Dans quelle langue? je ne perçois, je ne comprends que l'idée, l'acte d'adhésion à la foi, au dogme transmis hier, pour toujours, par les apôtres.

C'est le canon de la messe. Les saints sont là. Ils nous ont quitté d'hier: Jean, Etienne, Mathias, Ignace, Marcellin, Agathe. Il me semble que je les ai connus personnellement: je sens que ce sont des amis, des frères. Leurs reliques sont ici, le prêtre l'a dit tout à l'heure. Leur âme surtout est avec nous, et leur foi.

Prions....

Et l'hostie s'élève.

Montons avec elle. Sur le calvaire, peut-être; au sacrifice, peut-être: au déchirement, peut-être. "Ils ont compté tous mes os." Cette nuit, un obus peut éparpiller tous les miens.

Prions encore pour ceux qui nous ont précédés, dont nous avons creusé les tombes...

Et "Pour nous, pécheurs", qui les suivrons, quand Dieu, très bon, très juste voudra.

Le Sacrifice se précipite, se consume dans la communion. Sur la voûte, les obus sonnent un glas, et, recueillis, les chrétiens, les élus sont au devoir, l'âme plus forte, plus divine.

J.-M. D.

LA COMMUNION AU FRONT

Extrait d'une lettre d'un caporal d'infanterie si émouvante dans sa simplicité:

L'ABRI que j'occupe en ce moment est une petite sape à deux ouvertures que mon escouade partage avec le personnel d'une mitrailleuse. Le mauvais tirage de la cheminée lui a valu d'être baptisée: "Villa des enfumés"...